



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°255 TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE • COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 34, 92, 144 et 197 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet034pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet092.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet144.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet197.pdf>

## Les. Vignerons homicides

Homélie du P. Jean Breck

3 septembre 2023

Les paroles dures du Christ

(Mt 21,33-42)

En lisant les paroles de Jésus, nous sommes constamment tentés de les « écrémer », c'est-à-dire de choisir celles qui nous plaisent ou qui s'adressent à une situation qui nous concerne particulièrement, et de laisser de côté les autres.

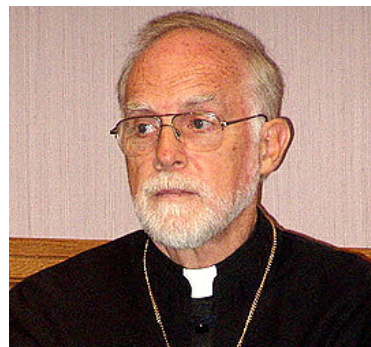
Ces dernières sont normalement des paroles qui nous jugent personnellement, ou qui présentent une image de Jésus qu'il nous est difficile d'accepter. Nous sommes contents de lire son enseignement sur l'amour et la miséricorde. Beaucoup plus difficiles sont ses jugements sur les pécheurs, que ce soit les autorités religieuses qui abusent de leur pouvoir, ou ceux qui, à tort ou à raison, blessent autrui. Nous préférons de loin l'image du Christ-Amour à celle du Christ-Juge, le Christ des « paroles dures ».

La lecture de l'Évangile que nous venons d'entendre nous fournit d'un bon exemple de ses paroles dures. La parabole des métayers révoltés nous montre Jésus en train de condamner ceux qui, par cupidité, ont tué le fils du propriétaire de la vigne, dans l'espoir d'obtenir celle-ci pour eux-mêmes. Jésus demande à la foule ce que le maître de la vigne fera aux métayers meurtriers.

La foule répond, « *il les fera mourir misérablement et il donnera la vigne à d'autres vignerons plus dignes* ».

Le passage continue en condamnant les autorités religieuses, les identifiant aux métayers et affirmant que la vigne, image du Royaume de Dieu, leur sera ôtée et donnée à d'autres gens qui en produiront des fruits agréables à Dieu. Le jugement est prononcé, et pour les Pharisiens et les grands prêtres présents, le jugement est dur.

Jésus prononce un jugement semblable à d'autres moments de son ministère. Il prononce « *malheureux* » les scribes et les Pharisiens pour leur hypocrisie en imposant sur le peuple des obligations que, eux, ils n'acceptaient pas. Puis n'oublions pas la



parabole du débiteur impitoyable, à qui fut pardonné une dette immense, et pourtant il a exigé à un de ces propres débiteurs le remboursement immédiat d'une dette minime. Que fera le maître (image du Dieu-Juge) à cet homme qui a refusé de faire un petit geste de miséricorde ? Il sera livré aux tortionnaires, en attendant qu'il rembourse tout ce qu'il devait au maître, ce qui lui est carrément impossible. En plus, au moins sept fois Jésus déclare que les pécheurs seront condamnés à la Géhenne, là où il y aura « *les pleurs et les grincements de dents* ».

Même dans ses échanges avec ceux qui le reconnaissent et qui cherchent sa bénédiction, Jésus peut sembler « dur ». Une femme cananéenne se prosterne devant Lui, le suppliant de guérir sa fille possédée. Au début Jésus garde le silence. Puis il répond par une injure : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants (c'est-à-dire des juifs) pour le jeter aux petits chiens (les non-juifs)* ». Appeler quelqu'un un « chien » à l'époque de Jésus était parmi les pires des insultes.

A certains moments Jésus pouvait diriger des remontrances à ses propres disciples. Quand ces derniers s'avèrent incapables de guérir un garçon « lunatique », Jésus leur lance ce qui paraît être un cri de frustration : « *Génération incrédule et pervertie... jusqu'à quand aurai-je à vous supporter ?* » Puis, Il les admoneste pour « *la pauvreté de leur foi*. »

Voilà, encore une parole « dure » prononcée par le Seigneur. Mais comme dans tous les exemples de telles paroles que les Écritures préservent, la prétendue « dureté » de ses dires vise une seule chose : corriger des erreurs et des malentendus du peuple et les garder sur le chemin qui mène au salut. C'est cela le but des paraboles, où un maître menace ses subordonnés et punit ceux qui ne respectent pas la Loi, ou qui agissent avec injustice envers les pauvres, les faibles ou les victimes. Quant aux remontrances contre les disciples, par elles Jésus les pousse vers une prise de conscience en ce qui concerne le pouvoir et l'autorité de leur Maître. Avec un minimum de foi, ceux qui adhèrent au Christ peuvent même déplacer des montagnes. Rien, dit Jésus, ne leur sera impossible, sous-entendu même pas l'exorcisme des démons, comme celui qui a affligé le garçon lunatique.

Il n'est pas possible de corriger quelqu'un si la personne n'est pas consciente de son erreur ou si elle préfère rester dans un état d'insouciance. C'est contre de telles attitudes et de telles obstinations que Jésus dirige les menaces que l'on trouve dans les paraboles. Il y a, pourtant, deux vérités à ce propos que nous devons garder dans notre esprit et dans notre cœur.

Premièrement, les paraboles sont précisément cela : des images, normalement allégoriques, qui servent à diriger les auditeurs loin de ce que l'auteur de la parabole considère une conduite malsaine, ou à les encourager à adopter un comportement qui se conforme à la volonté de Dieu. Par exemple, le débiteur impitoyable représente les personnes – ou bien les tendances en nous tous – qui refusent de reconnaître les immenses bénédictions provenant de la part de Dieu et qui mettent leurs propres intérêts avant ceux d'autrui. Par le sacrifice de son Fils, Dieu le Père nous pardonne l'ensemble de nos péchés, don d'une valeur inestimable qui nous accorde la vie éternelle. Et malgré tout, notre tendance est de chercher quotidiennement des choses et des avantages minables, même si cela fait du tort à d'autres personnes.

D'autres paraboles nous encouragent à corriger notre comportement avec l'intention de manifester envers autrui la même qualité d'amour que nous avons reçue de la part de Dieu. Par exemple, celle du bon Samaritain qui s'est offert au-delà des exigences de la Loi, afin de sauver un juif de la mort. Ou bien la parabole du fils prodigue, pardonné et accueilli par le père qu'il a si gravement offensé.

Ceci nous emmène à la deuxième vérité que nous pouvons – que nous devons –

garder dans notre réflexion sur la manière dont les « paroles dures » de Jésus nous interpellent. Souvent les fidèles viennent à la confession, par exemple, portant dans le cœur et sur la conscience un sens de culpabilité qui met en question le pardon de Dieu. Nous avons causé du tort à quelqu'un ou gardé une attitude de mépris, de jalousie ou de condamnation dont nous ne pouvons pas nous débarrasser. Même si nous avons confessé le péché à plusieurs reprises, il semble impossible de le lâcher entre les mains du Christ. Impossible de croire vraiment au pardon gratuit de Dieu, surtout si nous ne sommes pas capables de nous en pardonner nous-mêmes.

Peut-être que pour nous la vérité la plus importante à accepter à cet égard est celle-ci : Avant d'être un Juge implacable, Dieu est par sa nature même un Dieu d'Amour. Toutes les Écritures sacrées et l'expérience des fidèles confirment le fait que Dieu désire du fond de son cœur nous pardonner, nous renouveler à son image et à sa ressemblance, et nous emmener vers une communion éternelle avec Lui et en Lui. La seule condition qu'un tel pardon illimité demande, c'est une attitude et des actions de repentir. Dieu ne désire pas la mort du pécheur, affirment les deux Testaments, mais que le pécheur se tourne vers Dieu et qu'il vive !

Les « paroles dures » que Jésus a prononcées servent précisément à cette fin-là : nous encourager et nous guider vers une prise de conscience de notre état de pécheur, et nous indiquer les écueils et les possibilités qui se trouvent sur le chemin qui mène de la mort à la vie.

Avant de faire notre prochaine confession, il serait donc important de relire plusieurs « paroles dures » de Jésus, sachant qu'elles nous sont confiées non pas comme une condamnation, mais comme une promesse. *« Regarde dans le miroir de ton âme, nous dit-Il. Rappelle-toi de l'immensité du pardon que le Père t'a accordé. Et rends grâce pour le fait que son amour dépasse toujours les limites de son jugement ».*

Amen.